

Les jolies colonies de vacances

Je viens vous parler, un peu, des premières colonies de vacances des années cinquante, quand elles ont repris après la guerre.

Au patronage de la «Légion» où nous étions une bande de gamins, 10 ans était l'âge minimum pour être accepté. Or mon frère Fernand n'en avait que huit. Notre mère a été voir le père Herry (responsable à l'époque en 1950) pour le convaincre de le prendre aussi : c'était soit nous deux ou aucun. Le père Herry a cédé.



Sur le pont de Térénez

On dort sur la paille

Nous partions en car, et pour certains d'entre nous, c'était une vraie découverte. Autre chose qui nous marquait, nous les plus jeunes, c'était de voir les grands monter leurs tentes de toile lourde « Marabout », surplus de stock américain.

Nous étions un peu jaloux car ils campaient à l'écart des écoles où nous dormions. De plus, ils avaient des lits picot (lits pliants militaires). Ils n'avaient donc pas de paille qui les démangeait, et cela était plus facile à remettre en état le matin.

Pour nous, la corvée du matin c'était de rassembler la paille éparpillée entre les planches, après avoir roulé notre couverture (les duvets n'étaient pas encore connus).

Dans le premier camp, à la Forest-Landerneau, nous campions dans l'école, les classes étaient transformées en dortoirs et en réfectoire. Le matin pour la toilette, c'était torse-nu et à l'eau froide du lavoir.

La deuxième année à Landunvez et la troisième à Sainte Anne la Palud, c'était avec le père Nicolas et les adultes François Nicol ainsi que son frère et un des fils Renaud.

Jeux et baignades

Il ne fallait pas grand-chose pour nous contenter à cette époque-là. Ah ! Nous faisons des kilomètres pour aller nous baigner, car la mer était indispensable pour tous ces gamins.

Sur la plage, les jeux étaient organisés par les aînés : jeu de foulard, jeu du bonnet, ballon prisonnier, match de foot et j'en passe.

Avant d'aller prendre notre bain, tout le monde à genoux ! car la prière était obligatoire avant de se précipiter à l'eau.

Le souvenir le plus marquant était le "quatre-heures", souvent avec une immense tartine couverte d'une bonne couche de compote ! C'était un vrai délice pour nous, surtout après les privations de la guerre.

Que de souvenirs

Pour le retour, lors du passage sur le pont de Terénez, on pouvait profiter du beau paysage. Que de bons souvenirs avons-nous à raconter à nos parents au retour, car vous pensez bien qu'il n'y avait pas encore de portables !

Vacances des apprentis de l'arsenal (promotion 55-58)

Avant les vacances, il fallait se rendre au fort de Quélern à Roscanvel, pour préparer les logements, les locaux cuisine et restauration ainsi que les ateliers d'activité (photo, bricolage, vannerie) pour les jours de pluie et de repos.

Divisés en équipes, encadrés par des "monos" également ouvriers de l'arsenal, nous partions camper sur la presqu'île de Crozon, le Ménez Hom, Sainte Anne La Palud : à pied évidemment, avec sacs à dos et matériel de camping stocké dans une charrette à bras. Facilement repérables car vêtus style militaire en boy-scout avec shorts et chemisettes kakis, nous avalions des kilomètres.

Certaines fois, nous faisons d'agréables rencontres. Celle dont je me souviens le plus c'est avec les filles du patronage "La Flamme" du Pilier Rouge de Brest. Nous avions de suite sympathisé... et plus. Dommage, cela n'a duré que 24 heures.

Sur la plage de Sainte Anne La Palud, nous avons essuyé un orage et il nous fut impossible de planter nos tentes. Par chance, les cultivateurs nous ont hébergés dans un grenier où ils mettaient leur blé à sécher.

Les moments préférés étaient l'heure de la « popote corv » de pluches et celle de la préparation des repas.

Dans notre promotion, nous avons une réelle amitié qui perdure et s'entretient au cours de rencontres régulières.

Michel Quillien